

HISTOIRE DE RIRE OU DE SOURIRE... L'ENFANT DES CONTES A RIRE
VIETNAMIENS - Tùng Nguyen et Nelly Krowolski
In Enfants et sociétés d'Asie du Sud-Est
Editions L'Harmattan, Paris, 1994

« Avec un seul garçon, on a , avec dix filles, on n'a rien », s'exprime plus crûment encore dans le dicton populaire selon lequel « dix filles ne valent pas un testicule de garçon ». Cette valorisation s'explique aisément car seuls les garçons peuvent perpétuer à la fois le nom de la famille (*ho*) et le culte des ancêtres qui joue un rôle primordial dans la cohésion de la société. C'est pourquoi, selon un autre adage confucéen, des trois cas d'impiété filiale, le plus grave est de n'avoir pas d'enfant. A tel point que l'expression *vô hâu*, « ne pas avoir de descendant », ou *tuyêt tỵ*, « sans héritier », font partie des injures les plus blessantes qu'on puisse proférer. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que l'enfant, surtout s'il s'agit d'un garçon, représente pour les parents la sécurité future dans un monde paysan dominé par la précarité. Le dicton l'affirme : « Enfant, on compte sur son père, vieux on compte sur ses enfants ». p269

Avoir un héritier devient pour un homme un souci majeur, voire une obsession. En cas de stérilité, et après avoir essayé tous les moyens « ordinaires » - notamment prendre une ou des concubines, implorer différentes divinités pour qu'elles lui accordent un fils – il peut en désespoir de cause consentir à laisser féconder sa femme par un homme d'une autre région. Cette coutume, appelée *thả cỏ*, « mettre au pâturage », est acceptée par la famille alors que l'adultère constitue en d'autres circonstances un crime passible de la peine capitale. P269